

*Festival  
d'Automne  
à Paris*

CHAILLOT

# **GILGAMESH**

*par*

**Victor Garcia**

---

Chaillot Théâtre National - Grande Salle  
14 novembre au 16 décembre 1979



# *GILGAMESH par Victor Garcia*

**Adaptation : Sylvie Artel et Victor Garcia**

**Texte traduit en arabe par les comédiens :**

**Mohajer Abaïd**

**Salah Al Hamdani**

**Mohamed Al Seïdi**

**Nassif Azmy**

**Ali Ben Azzouz**

**Raouf Ben Yaghlane**

**Richard El Baz**

**Sassi Garoui**

**Zaza Hassan**

**Guy Jacquet**

**Mustapha Moftaqir**

**Ahmed Naji**

**Ahmed Senoussi**

**Abder Sfaxi**

**Mise en scène : Victor Garcia**

**Assistante à la mise en scène : Sylvie Artel**

**Collaboration pour l'espace scénique : Michel Launay**

**pour les costumes : Monique Monory et Michel Launay**

**Coordination : Lia Wajntal**

**Direction technique : Patrick Pavillard**

**Régie générale : Alain Wendling, Didier Monfajon**

**Eclairages : Pierre Saveron, Alain Lamamy**

**Son : Jacques Fayou, Gilbert Grell**

**Déléguée à la production : Luce Mérite**

**Historiographe : Abed Azrié**

**Dispositif scénique, costumes et accessoires :**

**Services techniques du Théâtre National de Chaillot**

**Producteur délégué : André-Louis Perinetti**

**Production Théâtre National de Chaillot et Festival d'Automne**

**Ce spectacle est placé sous le patronage du Fonds International pour la  
Promotion de la Culture (UNESCO).**

## LA LANGUE UNIVERSELLE DE VICTOR GARCIA

Dans la "mythologie théâtrale", il est des "noms" que l'on se doit de connaître. Ce n'est pas pour autant que leurs œuvres ont été vues. Victor Garcia illustre bien cette situation. Chacun vante sa démesure, son talent, voire son génie. Comment expliquer cette réputation alors qu'en définitive les œuvres les plus importantes qu'il a réalisées en France n'ont été applaudies que par un public très restreint ?

Son nom a surgi dès son arrivée en France. Il participait aux activités de l'Université du Théâtre des Nations - organisme aujourd'hui disparu mais qui manque cruellement dans l'espace théâtral parisien, quand je l'ai rencontré pour la première fois. De là date une collaboration qui s'est perpétuée depuis.

L'Université du Théâtre des Nations avait essentiellement pour objectif de mettre en relation de jeunes hommes de théâtre, formés pour la plupart, et de confronter des cultures et des techniques différentes. Il s'agissait déjà d'une coopération culturelle internationale. Il est frappant de constater que, par la suite, toutes les entreprises de Victor Garcia ont été placées sous ce signe. Allergique aux conditions du théâtre commercial, Victor Garcia refuse d'exécuter la commande à date fixe (j'en sais quelque chose !) et il préfère travailler avec des groupuscules de recherche de différentes origines qui apportent leur identité nationale. Ces rencontres provoquent souvent des affrontements qui lui font vivre toutes les affres d'une histoire d'amour.

Le premier travail collectif dont je me souviens était la présentation, en juin 1963 au Théâtre de Plaisance, du **Rétable de Don Cristobal** de Federico Garcia Lorca. Il obtint le Premier Prix de ce qui n'était pas encore un concours. L'année suivante, alors que je collaborais pour la première fois avec Jean-Marie Serreau, nous avons présenté à Estival 64, au Théâtre du Pavillon de Marsan, **La Rosa de Papel** de Valle-Inclan. Les stagiaires de l'Université du Théâtre des Nations, qui regroupait plusieurs nationalités, avaient choisi l'espagnol pour s'exprimer. A cette époque c'est dans l'"hispanité" que Victor Garcia se sentait le plus à l'aise et qu'il trouvait ses sources d'inspiration. Les sonorités de l'espagnol ou du portugais excitaient mieux son imagination. Aujourd'hui c'est le bassin méditerranéen et l'arabe qui se substituent aux langues latines.

Un autre projet, que l'on pourrait appeler "multi-culturel", vit le jour en 1969 au Théâtre de la Cité Universitaire que je dirigeais alors. Il s'agissait de **La sagesse ou la Parole du Festin** de Paul Claudel. Quarante comédiens, originaires d'une vingtaine de pays, jouaient le texte en français et en latin. Les puristes n'y trouvèrent peut-être pas leur compte, mais le spectacle reçut le Prix du Meilleur Spectacle Claudel présenté dans le cadre du centenaire de la naissance du poète. Claudel ne demandait-il pas un chaos orchestral, des zones concentriques d'échos, des paroles et blasphèmes mêlés aux chants ? Victor Garcia retrouvait là les sources de son œuvre en général.

Toujours au Théâtre de la Cité Universitaire, ce fut ensuite le choc des **Bonnes** de Jean Genet.

Cela allait de soi, Victor Garcia s'est retrouvé au Théâtre National de Chaillot où notre intention était de créer un spectacle original inspiré par l'œuvre et la vie de François Villon. Mais comme rien n'est jamais définitif, ce fut **Divinas Palabras** de Valle-Inclan qui inaugura la Grande Salle. L'authenticité, l'identité exprimées par ce spectacle le consacrèrent comme une des plus grandes réussites de Victor Garcia. Bien avant qu'on démolisse ce théâtre, dès les années 60, Victor Garcia utilisait des théâtres "cassés" comme à Sao Paolo, ou le hangar de la Foire de Dijon. N'a-t-il pas aussi éventré le Théâtre des Arts à Paris pour **Le Cimetière des voitures** ? Créateur, il conçoit lui-même l'espace scénique de l'œuvre, le dispositif, les costumes et il les fait réaliser par d'autres, qui s'identifient à lui-même tant leur collaboration est intense.

Aujourd'hui, avec **Gilgamesh**, nous nous trouvons devant un projet qui procède de tout ce qui précède. Nous "ramassons" non seulement tous les collaborateurs passés de Victor Garcia - Michel Launay, Sylvie Artel, Monique Monory sont des "rescapés" de tous ses spectacles - , mais aussi toute la somme d'efforts, de recherches produits depuis quinze ans. Nous nous retrouvons devant le "melting-pot" artistique qui accompagne tous les spectacles de Victor. La confrontation des grands thèmes avec la pluralité des cultures reste, depuis des années, le but ou la ligne principale de sa démarche. Le spectacle est joué en arabe, et ceci a son importance. Mais en arabe, en espagnol ou en français, Victor Garcia atteint le langage universel, ce qui explique peut-être qu'il soit perçu par tous et par chacun à la fois. Rebutant toute idée de facilité, toute possibilité de répétition, d'uniformisation, Victor Garcia reste l'homme d'un monde plutôt que d'une idée.

André-Louis Perinetti, novembre 1979



# Le Monde



FRAP-1979-TH-06-PGRS

AMIN BALTIMORE

SHAW - GILLOTT - 490